

UN INSECTE à la page

Par Alain Fraval

La Mineuse sud-américaine de la tomate... malvenue dans l'Ancien Monde



Piège à eau appâté avec la phéromone - Cliché Chixoy

La tomate, originaire du Pérou, a d'abord servi à l'ornement et à l'éloignement des moustiques. Ce légume largement cultivé attire de nombreux ravageurs.

Originaire d'Amérique du Sud, *Tuta absoluta*¹ (Lép. Géléchiidé) inquiète beaucoup les producteurs depuis son introduction en zone méditerranéenne, il y a 3 ans.

La biologie de l'insecte est simple. Le papillon, d'1 cm d'envergure, est discret, gris argenté avec des taches noires sur les ailes antérieures. Actif au crépuscule (en vue de l'accouplement), il se cache le jour entre les feuilles. La femelle pond jusqu'à 200 œufs à la face inférieure des feuilles. Les chenilles sont d'abord crème avec la tête noire, puis bicolores : rose (face dorsale) et vert (face ventrale) pâles. Passant par 4 stades, elles atteignent 7 mm de long. Leur vie est endophyte : elles consomment le parenchyme des feuilles, des tiges et des jeunes fruits des plantes à n'importe quel stade de développement, en respectant l'épiderme. Il en résulte des mines blanchâtres de forme irrégulière et de vaste étendue (un individu détruit 3 cm² de limbe). Une particularité : ces chenilles peuvent sortir pour creuser une nouvelle ga-

lerie plus loin. La chrysalide, brune, est soit dans la feuille, soit dessous, soit dans le sol.

Le cycle dure de 30 à 40 jours, à la belle saison. L'hiver se passe à l'état d'œuf, de nymphe ou d'adulte. Il peut y avoir jusqu'à 12 générations par an.

L'hôte préféré est la tomate, mais *T. absoluta* attaque également d'autres solanées sauvages ou cultivées : pomme de terre, aubergine, poivron, piment, pépino, morelles et stramoine.

Après un premier signalement en 2006, dans la province de Castellon (Espagne), plusieurs foyers sont repérés l'année suivante le long de la côte dans la province de Valence et aux Baléares. En 2008, on signale des dégâts au Maroc (dans 3 régions distantes), en Algérie et en France (Corse, Var et Bouches-du-Rhône). Les cultures sous abri et celles de plein champ sont atteintes. Le papillon n'est pas un voilier au long cours et toutes ces infestations sont le fait d'introductions de matériel végétal (plants et fruits) hébergeant le ravageur. Les récoltes sont souvent perdues en totalité : les fruits ne se développent pas (les plantes sont affaiblies) ou sont invendables (leur aspect est affecté).

Des mesures prophylactiques peuvent ralentir l'expansion du ravageur : contrôle des plants, filets et sas à l'entrée des serres...

Le papillon mâle se capture facilement, dans des pièges delta ou, mieux, des pièges à eau appâtés avec un analogue de phéromone sexuelle (Pherodis[®] tuta) : ceci permet un suivi des populations et même, à raison de 30 à 50 pièges/ha, une réduction significative de celles-ci.

Pour lutter contre ce fléau, les tomaticulteurs disposent de plusieurs armes, dont, en dernier recours, des insecticides visant les chenilles cheminant hors de leurs mines : Bt, spinosad et indoxacarbe donnent les meilleurs résultats. Les populations sont déjà résistantes à la plupart des insecticides à large spectre, un héritage de leur vie sud-américaine.

La lutte biologique, par punaises prédatrices, a une bonne efficacité : *Nesidiocoris tenuis* et *Macrolophus caliginosus* (Hém. Miridés) piquent les œufs et les jeunes chenilles de *T. absoluta*. L'emploi de trichogrammes (Hym. Trichogrammatidés) est toujours en cours d'étude.

Encore une invasion... L'insecte était connu, repéré comme dangereux, catalogué² mais le voilà installé. On vient de le signaler en Angleterre, en Grèce, à Malte, en Libye, en Russie et dans la région du Golfe persique. Et en Suisse en juillet 2009. ■

1. Nommée en 1917 *Phthorimaea absoluta* par Edward Meyric, maître d'école et lépidoptériste amateur britannique, l'espèce a appartenu successivement aux genres *Gnorimoschema* (en 1962), *Scrobipalpula* (en 1964) et *Scrobipalpuloides* (en 1987).
2. Inscrit depuis 2004 sur la liste (A1) de quarantaine de l'Organisation européenne de protection des plantes (OEPP).

Actu suivie depuis l'Épingle « SOS tomate » (septembre 2008) en ligne à www.inra.fr/opie-insectes/epingle08.htm#sos